

1.

Observation d'une grossesse extraordi-  
naire d'un faux germe ou mole. par  
M<sup>r</sup>. Mothe chirurgien de Lyon.

il est des phénomènes dans l'économie animale  
dont les causes sont aussi cachées que les effets!  
la génération ne laisse aucun doute sur cette vérité  
malgré les recherches et les expériences multipliées  
que plusieurs grands hommes ont faites pour  
deviner ce mystère à la nature. Si la fécondation  
a un voile impénétrable à nos lumières, le produit  
ne doit point laisser de doute dans son déve-  
loppement; mais des exemples trop multipliés nous en  
fournissent la preuve du contraire; en effet, combien  
de fois ne l'ont pas vu des chirurgiens et des  
médecins avec l'esprit le plus pénétrant, la pratique  
la plus consommée et l'expérience la plus réfléchie  
se tromper sur la grossesse des femmes; par ce-  
qu'une suppression, une hydropisie dans la matrice,  
la formation d'un polype dans le vésicule, un faux  
germe et la vraie grossesse sont des états que l'on  
confond souvent, et qui en imposent trop pour qu'on



puisse prononcer avec certitude sur chacun en particulier. Les connaissances anatomico physiologiques sont ici d'un faible secours, il n'y aurait que des observations multiples qui, pourroient donner des notions certaines pour distinguer ces diverses maladies, pour porter un pronostic sur chacun en particulier, & pour indiquer des moyens propres à les combattre dans tous les cas. ces considérations m'ont servie de point de départ à l'académie de l'observation suivante; trop heureux si elle pourroit répandre quelque lumière.

M.<sup>de</sup> B.... De Argen, âgée de 21 ans, éprouva quelques symptômes de grossesse vers la fin de Juin 1785. les symptômes ou accidens qu'elle éprouvoit lui confirmoient tous les jours ses soupçons, au point que le 10 de novembre M.<sup>de</sup> crut ne devoir plus en douter, par les mouvemens de l'enfant qu'elle croyoit sentir; ces mouvemens durèrent une quinzaine des jours. le 6 de même mois M.<sup>de</sup> se mit dans une si violente colère que le sang se porta avec force à la tête; à cet accident M.<sup>de</sup> joignit la plus grande imprudence en mettant les pieds dans l'eau froide; cela déterminant une plus grande quantité de sang à se porter vers les parties supérieures. cette révolucion étoit bien capable de suspendre la circulation entre la mère.

et l'enfant par conséquent elle devoit faire perir ce  
 dernier. le lendemain 27 M<sup>re</sup> ne sentit de la part  
 de l'enfant que des mouvements très faibles; il survint une  
 douleur légère aux lombes et des colliques au bas-ventre.  
 la tête étoit fort lourde et très douloureuse. le 28 M<sup>re</sup>  
 ressentit encore quelques légers mouvements de l'enfant;  
 les maux de tête, des reins et les colliques étoient les  
 mêmes. le 29 elle eut une hémorragie par le nez  
 d'environ une livre et demie de sang; cette hémorragie  
 débarrassa en partie la tête, mais de ce jour l'enfant  
 ne donna plus aucun signe de vie. il se développa des  
 mal-aises, des maux de cœur, un vomissement violent  
 qui fit rendre tous les aliments d'un léger soupé et  
 une abondante quantité de bile; ce vomissement fut  
 suivi d'une défaillance très grande.

Je fus appelé le 30 pour voir la malade, je  
 la trouvai avec le pouls faible et le visage fort pâle  
 contre son ordinaire. on m'instruisit de tout ce que je  
 viens d'exposer. J'engageai la malade à rester au  
 lit, à ne manger que quelques soupes légères et à  
 se mettre à l'usage d'une tisane faite avec la chicorée  
 amère et quelques boutons de camomille. malgré mes  
 conseils M<sup>re</sup> voulut se lever et dîner à son ordinaire!  
 le repas fut à peine fini qu'elle prit des maux de  
 cœur



cour avec un vomissement qui lui fit rendre tout ce qu'elle avoit mangé & beaucoup de bile; a cela suivit une défaillance dont on eut peine a la faire revivre. Dans le reste de la journée M.<sup>e</sup> eut encore quelques défaillances mais plus légères. le ventre étoit devenu au point de gêner la marche & de causer des douleurs aux reins & aux cuisses par le tiraillement des ligaments. la nuit fut passée assez tranquillement.

Le 1.<sup>er</sup> Décembre M.<sup>e</sup> commença à avoir du regret pour les aliments; les maux de cour, les vomissements bilieux & les défaillances furent de même que la veille. le 2. les mêmes accidens eurent lieu.

La faiblesse du poulx & la paleur générale du corps depuis l'hémorragie par le nez étoient des contre-indications pour la saignée; j'ordonnai

Keem's quatre grains,  
incorporés dans q. s. de confecti<sup>on</sup> d'hyacinthe.

le remède fut pris le 3; il procura quatre ou cinq vomissements très bilieux, après lesquels je suspendis les boissons d'eau tiède; je fis coucher la malade & lui fis donner un verre de bouillon froid; je la laissai assez tranquille; mais demi heure après il survint des maux de cour avec un vomissement violent qui fit rendre plus de deux verres d'une bile verte fœtillante sur le noir; cela fut suivi d'une syncope fort longue, qui donna des craintes si grandes qu'on vint me chercher

5  
chercher très promptement en me disant que M.<sup>re</sup> expirait.  
Je la trouvais revenue de la syncope, mais fatiguée  
par des colliques au bas-ventre & par une douleur très  
forte aux lombes. les angoisses & les envies de vomir  
persistant toujours; Je fis prendre tout de suite le remède  
suivant,

infusion de thé une tasse,  
huile d'olives deux cuillerées,  
liqueur de Sydenham douze gouttes,  
Sirop de capillaire demi once.

ce remède calma tous les accidents comme par enchantement,  
& la malade s'endormit un quart d'heure après; à son  
réveil elle ne ressentit que la douleur des lombes  
& de légères colliques, qui furent en partie dissipées  
par deux évacuations par les selles. le soir je trouvais  
la malade assez tranquille, & la nuit fut calme. le 4 -  
la douleur des lombes fut moindre, les nausées de cœur  
persistèrent & il y eut deux défaillances. la matrice  
était fort bas, surtout lorsque la malade était debout;  
alors elle ressentait des douleurs aux parties ci-dessus  
énumérées par le tiraillement des ligaments larges & ligaments  
ronds; le ventre n'avait point de soutien au point qu'il  
tombait comme une boule du côté où la malade se  
couchait. les seins des yeux & fesses qu'ils étaient devenus  
pendant



pendant la grossesse, s'étaient flétris depuis l'accouchement. -  
Le 5, je voulus purger la malade, on le refusa; je me  
bornai à lui conseiller de boire quelques tasses d'une  
infusion de camomille dans la journée.

Le 5, 6, 7, et 8 mêmes accidents, excepté que les  
défaillances furent plus rares & moins longues; elles  
étaient précédées par quelque chose de froid (c'était  
l'expression de la malade) qui semblait partir de la  
matrice, montoit à la poitrine & se portoit vers la tête;  
dans le moment la respiration s'arrêtait & la malade  
perdoit connaissance pendant quelques secondes, quelquefois  
pendant une minute ou deux. pendant cet intervalle il  
survenait une diarrhée qui dura deux ou trois jours. la  
malade avoit perdu l'appétit & elle avoit un dégoût absolu  
pour tous les aliments, sa santé aussi se perdisoit à vue  
d'œil. J'exposai la nécessité d'une purgation, elle fut  
rejetée encore. la malade resta dans cet état jusqu'au  
19 ou 20! alors il survint des coliques, des douleurs aux  
 reins, aux cuisses & aux seins; ces symptômes firent  
dire à la malade que si elle n'était pas enceinte elle  
croiroit être à la veille de ses règles.

Le 21 il survint une petite perte en rouge; cette  
évacuation procura du calme aux symptômes qui fatiguoient  
la malade depuis deux ou trois jours; cette perte étoit  
moindre

moindre que celle des évacuations périodiques ordinaires! —  
La nuit fut passée assez tranquille. Le 22 la tête devint  
douloureuse & même douloureuse, ces accidents furent calmés par  
plusieurs petites hémorragies par le nez répétées dans la  
journée; la perte en rouge étoit toujours. Le 23 nouvelle  
hémorragie par le nez; la perte devint plus abondante,  
cela me mit dans le cas de toucher la malade, je  
trouvai la matrice fort basse, son orifice un peu allongé  
& rétracté mais porté bien en avant.

un homme de l'art fut consulté par hasard —  
il persuada à la malade ainsi qu'à son mari qu'une  
saignée pourroit calmer tous les accidents & peut-être —  
rappeller l'enfant à la vie. Je m'opposai à ce que ce  
moyen fut mis en pratique, par ce que la maigreur,  
la faiblesse & la pâleur générale de la malade annonçoit  
un état cachectique; je considérai encore dans le moment  
la perte utérine, par rapport aux symptômes qui l'avoient  
précédée, comme une évacuation menstruelle; ce qui le  
confirmoit d'avantage est qu'elle avoit commencé à  
l'époque du mois où les règles parviennent habituellement.

L'état de la malade étoit inquiétant pour les  
suites; Je proposai une consultation, elle eut lieu le  
lendemain avec M<sup>rs</sup> Meret & Desgranges chirurgien;  
ils rejetterent la saignée & conseillèrent les purgatifs —  
comme

comme je les avois proposés quelques jours auparavant; mais avec la prudence de laisser passer le temps que la nature employoit ordinairement pour les évacuations périodiques. cette précaution nous parut sage à tous, par ce que l'enfant suivait toutes les apparences étant mort la circulation de la mère avec celui-ci ne devoit plus avoir lieu, par conséquent le sang superflu chez la mère devoit faire interruption au dehors.

La perte dura plus de temps que la nature n'employoit pour les évacuations menstruelles; alors je représentai qu'il étoit important de faire usage des purgatifs, soit pour débarrasser les premières voies, afin de rappeler l'appétit & faciliter la digestion; soit que les purgatifs en irritant les intestins pourroient par approximation ou par sympathie nerveuse avec la matrice, verser le ton de ce viscère, & procurer un stimulus capable de développer des contractions utérines, pour expulser l'enfant qu'on croyoit mort. mes représentations pour les purgatifs furent encore vaines. le malade dépérit tous les jours & son état causoit la plus grande inquiétude à ceux qu'elle intéressoit; surtout lorsque le mari se fut apperçu que l'haleine de la femme avoit une odeur putride & cadavérique. on demanda une seconde consultation, elle eut lieu le 30. décembre, avec trois chirurgiens & deux médecins; plusieurs des consultants touchèrent

toucherent la malade! on trouva l'orifice de la matrice  
fort bas, porté en devant & dilaté a permettre l'entrée  
du petit doigt, mais dur encore.

D'après le rapport de tout ce qui avoit précédé  
et de l'état présent de la malade, tous les consultants  
furent davis que l'enfant étoit mort, & qu'il y avoit  
tout à presumer qu'il commençoit à se putréfier; en  
conséquence on crut que la malade devoit être purgée,  
pour ensuite la mettre a l'usage du quinquina; en  
même temps elle prendroit tous les jours des lavemens  
faits avec les plantes amères & même le quinquina.

Le 4 Janvier 1784 la malade fut purgée avec

Séné ..... ʒii  
Sel de sève ..... ʒii  
manna ..... ʒi  
Sirop de chiron composé ʒi

ce remède procura des évacuations très abondantes. Le 6  
M<sup>re</sup> fut repurgée aussi abondamment que la première  
fois; mais ce qu'il y eut de surprenant dans l'effet  
de ce dernier remède est que la malade crut s'inter-  
boijer son enfant, le lendemain elle en étoit comme  
persuadée a ce qu'elle m'assura & les jours suivans  
elle disoit qu'elle ne pouvoit plus en souter. Je lui  
tenois quelques doutes sur ce qu'il y avoit environ



Sur Semaines qu'elle ne l'avoit pas senti bouger, & que les symptômes ou accidens qu'elle avoit éprouvés pendant tout ce temps; tout concouroit à prouver que l'enfant étoit mort; M.<sup>re</sup> assura qu'elle ne pouvoit pas se tromper, — par la comparaison des mouvemens qu'elle avoit sentis avant son accident, & par ceux d'une grossesse précédente; de plus elle disoit les avoir fait sentir à son mari; — celui-ci en effet auroit avoir senti non seulement les amouvements de l'enfant mais encore avoir observé par l'effet de ces mouvemens des bosses au ventre tantôt à droite & tantôt à gauche. le ventre avoit repris de la consistance, c'est à dire ne balotoit plus ou ne tombait pas précipitamment en se tournant dans le lit, comme il faisoit avant les purgatifs. tous les autres accidens avoient disparu; la gaieté & l'appétit étoient revenues, la digestion se faisoit mieux, enfin tout alloit à merveille au point que le 16 on arrêta une nourrice.

Le 17 M.<sup>re</sup> apprit une nouvelle fackune dont la révolution lui rappella la perte; Sur le soir elle eut une hémorragie très forte, avec une douleur aux lombes & des colliques expulsi ves. J'employai pour arrêter la perte des fomentations sur le ventre & sur les parties naturelles avec de l'oxurac; ce moyen fut insuffisant, Je me servis de la glace, alors la perte diminua peu à peu & s'arrêta; la douleur des lombes & les colliques se dissipèrent

S'écoulaient aussi insensiblement, enfin le calme vint & la malade dormit une partie de la nuit.

Le 18 Jangagari M<sup>re</sup> a venter au lit, elle fut tranquille le jour & la nuit suivante. le 19 & 20 la perte reparut en petite quantité. le 21 en voulant se mettre sur un vase de nuit, l'hémorragie vint si abondante que la malade évanouit dans le moment. on vint me chercher fort vite, je la trouvai sans connaissance, avec le pouls très petit & irrégulier, les extrémités froides etc. on avait commencé à lui faire des fomentations avec la glace, malgré cela le sang sortoit par flots, précédés par des coliques qui se répétaient souvent. — Je touchai la malade; l'orifice de la matrice étoit dilaté de la largeur d'un œil de trois lignes, j'y introduisis deux doigts aussi avant qu'il me fut possible; je ne pus rien reconnaître. les forces de la malade s'anéantissent au point de me faire craindre la mort; je la tamponnai sur le champ avec des éponges trempées dans du vinaigre & de la glace; le premier tampon fut porté à l'orifice de la matrice, & successivement je remplis le vagin; ce moyen arrêta parfaitement la perte. Je ne m'occupai ensuite qu'à restaurer la malade avec quelques cuillerées de bouillon froid & quelques gouttes de vin d'alliante données par intervalles.



M<sup>re</sup>.

M<sup>r</sup>. Thename chirurgien, qu'on avoit envoyé chercher dans le moment urgent, arriva demi heure après le tamponnage; alors la malade étoit tranquille mais très faible. Je racontai à mon oncle ce qui s'étoit passé & ce que j'avois fait pour arrêter la perte; il approuva mon moyen & nous convinmes qu'il n'y avoit qu'à continuer les restitutions comme j'avois commencé, afin de ~~reparer~~ <sup>reparer</sup> les forces & rappeler un travail. —

L'expérience de deux observations (a) m'avoient appris

obj. I. (a) M<sup>lle</sup>. S. ... de Lyon étoit entrée d'environ deux mois à demi, lorsque le 17 du mois d'octobre 1782 elle commença à sentir une légère douleur aux lombes; le 18 la douleur devint plus forte & il survint des colliques avec une petite perte en rouge. Je fus appelée pour voir la malade, je lui conseillai de rester au lit, & malgré le repos la perte augmenta sur le soir; je fis une saignée au bras, la perte venoit toujours assez abondamment, j'employai des fomentations à la glace sur le ventre & sur les parties naturelles; l'hémorragie s'arrêta pendant environ une heure & demi; sur les deux heures les colliques augmentèrent & la perte recommença par un gros caillot de sang qui sortit du vagin tout à coup. Je touchai la malade, elle avoit la matrice bas, l'orifice en étoit peu ouvert mais assez souple. Je fis recommencer les fomentations avec la glace, la perte diminua sans cependant s'arrêter —  
tout

que dans les fausses couches précédées des pertes —  
 qui exposent les femmes au plus grand danger, & ou  
 tout à fait, & les collègues se soutenaient avec la même violence. —  
 tout cela me mit dans le cas de passer la nuit auprès de la  
 malade; comme elle étoit couchée le sang se ramassoit —  
 dans le vagin, il se coaguloit, alors l'hémorragie ne paroissant  
 presque pas, mais lorsque le caillot avoit acquis un certain  
 volume la nature l'expulsoit & la perte reparoissoit; —  
 cela arriva plusieurs fois dans la nuit, mais l'usage de la  
 glace arrêta l'hémorragie toutes les fois, excepté sur les  
 quatre heures du matin où elle tint si abondamment que la  
 malade fut baignée dans son sang en fort peu de temps;  
 la perte continuoit toujours, les forces de la malade —  
 s'aneantissant, elle avoit des défaillances continuelles. Je  
 portai deux doigts dans le vagin, afin de reconnaître  
 l'état des choses; l'orifice de la matrice étoit dilaté de  
 la largeur d'une pièce de vingtquatre sols, le col en  
 étoit roide; Je voulus y introduire deux doigts pour  
 aller chercher ce que le viscère contenait, afin d'arrêter  
 la perte & débarrasser la malade. Dans le moment où  
 Je voulus un peu forcer pour entrer mes doigts, la malade  
 prit des convulsions & s'évanouit, Je cessai ma tentative  
 qui fit cependant arrêter la perte. la malade revint  
 de la syncope peu de temps après, mais comme elle étoit

très



il est impossible de les délivrer, par la difficulté -  
 de pouvoir introduire les doigts ou la main dans -  
 un si faible et que je craignois de nouvelles hémorragies qui  
 auroient fait succomber, je tamponnai le vagin avec des -  
 éponges trempées dans la glace pilée et du vinaigre. -  
 Je ranimai ensuite la malade avec du bouillon et  
 quelques gouttes de vin. Donnai de temps en temps. la  
 peste ne reparut point et les forces se rétablirent; -  
 trois jours après je sortis le tampon par morceaux comme  
 je l'avois mis; Je ne causai point de douleur et l'extraction  
 se fit avec facilité; cette opération finie, je fis mettre  
 un bassin sous la malade, les cuisses écartées, ensuite avec  
 une éponge je faisois tomber de l'eau à la commissure  
 antérieure des grandes lèvres, elle ruisselait dans le vagin  
 et même dans la matrice; par ce moyen je lavai ces -  
 parties et ôtais une odeur très forte qu'elles avoient; Je  
 fis répéter cette opération deux fois dans le jour. -  
 le soir la malade voulut se mettre sur le socle de nuit -  
 pour uriner, elle rendit une petite masse charnue, qui  
 sortit et tomba sans effort. il ne reparut point d'hémorragie;  
 la malade se rétablit peu à peu par l'usage des bons -  
 aliments, Donnai dans le commencement a petite dose, mais -  
 répétée souvent. la convalescence fut très longue, pendant  
 tout le temps elle eut le pouls petit et fréquent, avec une  
 douleur à la tête, qui augmentoit au moindre bruit, et qui  
 subsista jusqu'à ce que les forces furent parfaitement rétablies.

la matrice afin d'extraire ce qu'elle renferme. —  
non seulement le tamponnage n'avoit ~~été~~ du plus —

Obs II

M<sup>re</sup> Dupat accoucha d'environ trois mois, fit une chute —  
le 26 mai 1783, deux ou trois heures après l'accident M<sup>re</sup> —  
prit une douleur aux lombes, il survint encore une petite  
perte en rouge. Je fus appelée, je conseillai à la malade  
de rester au lit afin de garder le plus grand repos & —  
de se mettre au bouillon & à la tisane. Je révisai —  
la malade le soir, les douleurs & la perte avoient —  
augmenté, je la saignai du bras, tous les accidents diminuerent  
& elle passa la nuit tranquille. le 27 tout alloit bien, —  
la perte réparoit seulement toutes les fois que la —  
malade remuoit un peu fort dans son lit. le 28 & le —  
29 furent passés très heureusement, tous les accidents avoient  
disparu & la malade alloit fort bien. le 30 M<sup>re</sup> voulut  
se lever, en traversant ses appartemens elle fit un faux  
pas qui lui fit faire un effort violent pour ne pas —  
tomber; cet accident rappella dans le moment une perte  
fort abondante, la douleur des lombes & des cuisses. —  
on m'envoya chercher, je trouvai la malade baignée dans  
son sang, l'orifice de la matrice étoit dilaté à permettre  
l'entrée du doigt; je ne pus rien reconnoître; comme —  
le sang venoit toujours abondamment & que la malade —  
perdoit ses forces, je la tamponnai tout de suite avec  
des étoupes trempées dans un mélange de moitié eau & —



moitié

grand secours pour arrêter la perte mais encore —  
 que la ~~perte~~ matrice par ses contractions avoit tâché  
 et rapproché près de son orifice tout ce qu'elle contenait; —  
 et que si elle ne pouvoit pas l'expulser, alors il n'auroit  
 été aisé de l'aider sans faire de violence.

Sur les onze heures, c'est à dire quatre heures après  
 le tamponnage, les douleurs commencèrent à se développer, elles  
 devinrent longues et fréquentes; vers minuit elles étoient fort  
 expulsiues et pressantes; j'envoyai chercher M.<sup>re</sup> Thémame,  
 a son arrivée je sortis le tampon, la perte étoit arrêtée, —  
 l'orifice de la matrice étoit ouvert de la largeur d'un œuf —  
 de six lignes; il se présentoit une portion d'un corps —  
 molasse qui sembloit tenir a une masse considérable —  
renfermée dans ce viscère, nous le jugeâmes être le placenta  
moitié vaincu; la perte fut parfaitement arrêtée; quatre heures —  
 après il se développa des petites douleurs expulsiues, elles augmen-  
 tèrent si fort et devinrent si fréquentes en moins de deux —  
 heures que je fus obligé de sortir le tampon, la perte —  
 étoit arrêtée, l'orifice de la matrice étoit souple et plus —  
 dilaté; il se présentoit les deux pieds d'un petit enfant  
 dont je fis l'extraction avec la plus grande facilité, —  
 aidé par les efforts de la mère. les forces de cette Dame  
 furent plutôt rétablies que celles de la Dame —  
 qui fait le sujet de la 1.<sup>re</sup> obs. celle ci a —  
 la vérité avoit perdu beaucoup plus de —  
 sang.

17  
nous portames M<sup>re</sup> Ethe. & moi deux doigts dans  
la matrice aussi avant qu'il nous fut possible, afin de  
reconnoître l'endroit & la position, nous n'en tirâmes point,  
cela nous surprit l'un & l'autre; en sortant mes doigts je  
tatai l'entraineur ce qui se presentait a l'orifice de la  
matrice, il s'en déchira plusieurs petits morceaux dont la  
substance paroistoit vasculaire spongieuse & parsemée  
d'hydatides; la couleur en étoit blanche comme si elle  
avoit macéré dans l'eau pendant deux jours; cette  
couleur blanchâtre sembloit nous prouver que cette masse  
n'avoit plus d'adhérence avec la matrice & qu'elle ne  
recevoit plus de nourriture, par conséquent l'indication  
étoit d'en faire l'extraction afin d'éviter des nouvelles  
hémorragies, qui vraisemblablement auroient fait succomber  
la malade; mais une autre crainte nous empêchoit  
d'employer aucune manœuvre forcée, parce que vu l'état  
de grande faiblesse où étoit la malade & le peu de  
distension de l'orifice de la matrice, nous craignons  
des convulsions mortelles, par l'effort que nous aurions  
été obligés d'employer ~~pour~~ pour introduire la main dans ce  
viscère, & pour entraîner au dehors tout ce qu'il  
contenoit. les douleurs constantes nous rassuroient sur  
les craintes d'une nouvelle hémorragie, nous laissâmes  
aussi agir la nature, nous la secondâmes même en  
vainement



ranimant la malade soit par des bons restaurants, soit —  
 en relevant son courage par des conseils consolans, soit —  
 enfin en excitant les douleurs ou contractions de la matrice  
 en dilatant son orifice suivant la methode de Suroz, et  
 a mesure que la masse charnue dont j'ay parle —  
 s'engorgoit dans l'orifice de la matrice nous faisons des —  
 efforts pour l'entraîner au dehors; Sur les deux heures —  
 après minuit M.<sup>re</sup> accoucha d'une mole plus grosse —  
 qu'un pain de deux livres, elle en pesoit près de sept,  
 la forme étoit irregulière, la consistance étoit molasse —  
 excepté le bord qui étoit adhérent a la matrice, ici le —  
 tissu en étoit plus serré et plus solide. Sitôt que cette  
 masse charnue fut sortie la matrice revint sur elle —  
 même et nous prouva qu'elle ne contenoit point d'enfant;  
 ce qui étonna singulièrement la malade et son mari, —  
 nous le fumes moins mon confrere et moi surtout après  
 avoir réfléchi un moment sur tous les symptomes et  
 accidens de la grossesse.

après l'accouchement la malade eut des colliques —  
 violentes pendant deux jours, Je ne pus les dissiper —  
 qu'en lui faisant prendre du sirop de diacode a la —  
 dose d'une once, Je fus même obligé de le répéter —  
 plusieurs fois. Le troisième jour il se fit une montée —  
 du lait, la fièvre fut légère. Le quatrième jour le —  
 lait commença a passer par bas et les évacuations —  
 continuèrent

19

continuerent comme après un accouchement ordinaire; les  
forces furent très longtemps à se rétablir, à cause de  
l'extrême faiblesse ou la peste avoit réduit la malade;  
mais elle en a été si parfaitement remise qu'elle a fait  
des enfans depuis.

cette observation paroit mériter les plus grandes  
considérations, mais je laisse à des gens plus instruits  
que moi à tirer les conséquences qu'elle présente.



Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is faint and mostly illegible due to fading and the age of the paper. It appears to be a letter or a formal document, with several lines of text visible at the top of the page.